

The Investment Policies of Foundations, par RALPH L. NELSON.
Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 203 pages. — RUSSELL SAGE
FOUNDATION, New York, 1967. (\$7.00)

Denis Germain

Volume 44, numéro 1, avril-juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003009ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003009ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, D. (1968). Compte rendu de [*The Investment Policies of Foundations*, par RALPH L. NELSON. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 203 pages. — RUSSELL SAGE FOUNDATION, New York, 1967. (\$7.00)]. *L'Actualité économique*, 44(1), 166-167. <https://doi.org/10.7202/1003009ar>

saisissons pas très bien l'intérêt de la comparaison en fin de chapitre de l'expérience yougoslave et de l'expérience indienne.

Les dernières parties de l'ouvrage sont assez décevantes. S'efforçant d'estimer les performances de l'économie yougoslave, l'auteur nous décrit dans un chapitre sans relief l'évolution du produit social, les tendances inflationnistes, les taux d'investissements en citant Jean XXIII et le *New York Times*. Ceci est à la portée de tout le monde. Ce que nous nous attendions de trouver ici est une réponse à la question suivante : le système de gestion industrielle yougoslave est-il oui ou non un système efficace par rapport aux systèmes occidentaux et soviétiques ? Pour ce faire, une recherche statistique précise des origines de la croissance yougoslave, une analyse comparative de l'évolution yougoslave avec l'évolution économique d'autres pays suffisamment comparables auraient pu être utiles. Une étude de la productivité et de son évolution aurait également été intéressante. Pour terminer et d'une façon surprenante, est envisagée la façon dont les schémas explicatifs de Joseph Schumpeter s'appliquent à la réalité étudiée. La thèse est soutenue selon laquelle les trois éléments principaux que l'auteur aperçoit dans les travaux de Schumpeter (liberté d'innover ; existence d'un pouvoir économique susceptible d'innover ; existence d'un système social incitant à l'innovation) expliquent le fonctionnement et l'évolution du système yougoslave. Peut-être est-ce là le cœur du problème ?

Il faut admettre que l'auteur apporte sur l'économie yougoslave une masse d'informations très précieuses présentées avec clarté et objectivité. Nous avons, toutefois, été déçu par le fait que le livre qui nous est présenté n'est pas celui qui avait été annoncé dans la préface. Ce livre-là reste à écrire.

R. Jouandet-Bernardat

The Investment Policies of Foundations, par RALPH L. NELSON. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 203 pages. — RUSSELL SAGE FOUNDATION, New York, 1967. (\$7.00).

Voici un ouvrage fort bien documenté et structuré sur les politiques d'investissement des fondations américaines. Leur importance justifie amplement l'intérêt qu'elles suscitent. En effet, leur actif total, en 1962, s'élevait à 16 milliards de dollars environ avec des déboursés à caractère philanthropique de l'ordre d'un milliard de dollars par année. À elle seule, la fondation Ford possédait pour 3.3 milliards de dollars d'actifs en 1962, avec des déboursés de 161 millions de dollars au cours de la même année. Il existe, en réalité, une très forte concentration des actifs au niveau d'un nombre relativement petit de fondations. Ainsi, cette étude porte sur 133 fondations qui comptent pour 75 pour cent des actifs détenus par les fondations privées, c'est-à-dire celles qui originent d'individus ou de familles. L'auteur étudie plus en détail les 50 plus importantes fondations, ayant des actifs d'une valeur supérieure à

LES LIVRES

30 millions de dollars en 1960 ; elles comptent pour 63 p.c. du total des actifs des fondations privées.

Après avoir consacré un chapitre à l'établissement et à la croissance des grandes fondations privées, l'auteur s'intéresse à la structure, à la performance des investissements et aux tendances qui se dessinent dans ce domaine, ainsi qu'aux différentes politiques d'investissement qui ont été suivies par les fondations.

Les actions de compagnies constituent la majeure partie des actifs de ces fondations. Ceci se comprend facilement puisqu'elles proviennent pour la plupart, de dons effectués par des propriétaires de grosses entreprises américaines. Le revenu des fondations provient donc surtout des dividendes annuels de ces compagnies et aussi de la vente d'actions, ce qui explique, en partie, le fait que les dépenses annuelles de certaines fondations sont parfois supérieures aux revenus.

Bien qu'il existe encore une concentration assez forte d'actions provenant de l'entreprise qui a originellement, par l'entremise de son directeur, contribué à la naissance de la fondation, il y a une tendance marquée à la diversification. Ainsi, la fondation Ford, qui possédait des actions de la compagnie Ford Motor pour les trois quarts de ses actifs totaux en 1955, n'en possédait plus que pour 57 p.c. en 1965. En se basant sur les renseignements qu'il a pu obtenir, l'auteur montre que les grosses fondations ont une proportion plus forte de leur actif dans des actions de compagnies que les fondations plus petites. Leurs investissements sont moins diversifiés. La politique d'investissement des fondations a été efficace si l'on en juge par l'analyse que fait l'auteur du rendement des actions qui composent leur actif. Mentionnons, enfin, que les administrateurs semblent avoir une grande liberté d'action si l'on se base sur les réponses à un questionnaire que R. Nelson a fait parvenir à 56 fondations.

Les deux derniers chapitres de cet ouvrage sont consacrés aux fondations patronnées par des sociétés et aux fondations de communautés. Elles se caractérisent par leur grand nombre et leur faible importance comparativement aux fondations privées.

On trouvera, en appendice, plusieurs renseignements intéressants qui viennent s'ajouter aux nombreux tableaux statistiques qui existent déjà dans ce volume et qui en font un ouvrage de référence utile dans un domaine généralement assez peu connu.

Denis Germain